

La fécondité du vide
Essai sur l'être, l'art et la politique

Christian Ruby, illustrations d'Hélène Paris
Paris, MkF, 2024, 100 p.

Avec la publication de cet ouvrage, le philosophe Christian Ruby combine trois registres qui sous-tendent ses nombreux travaux antérieurs : la relation entre art et politique ; l'esthétisation des sociétés occidentales et les réponses apportées par l'art contemporain ; l'histoire critique de la philosophie. Il nous convie à penser

la question du *vide* sous l'angle d'une philosophie matérialiste, en s'appuyant sur le constat anthropologique de la transformation de l'énergie en culture à travers des rituels. Il mobilise une critique des rapports et des médiations entre savoir, pouvoir et création. L'ouvrage part du constat d'une peur existentielle, physique et morale du vide, fondée sur une confusion de celui-ci avec l'abîme et le rien ; cette confusion requiert alors, selon l'auteur, une analyse approfondie du concept théorique et pratique de vide, et justifie la thèse selon laquelle sa fécondité est restée largement inexplorée par la tradition philosophique occidentale (le cosmos grec, le dieu omnipotent du récit biblique...) encline à légitimer une présentation de la vérité correspondant à un ordre fixe. Dès lors, sortir de cette tyrannie requiert de réexaminer positivement ce concept de vide sous l'angle d'un *gai savoir*, déployé dans trois dimensions : l'existence, la politique et la figuration artistique – que peut l'art ? Le vide envisagé positivement est un dispositif « inscrit dans les dynamiques de l'univers, au sein des pulsations du vivant » ; il structure l'existence humaine en organisant un rapport entre l'abîme et le rien, et correspond alors à la dynamique même de la culture. Or, celle-ci est puissamment

illustrée par l'œuvre graphique d'Hélène Paris, *À l'écart du visible* : la trame du vide est représentée par des figures cubiques emboîtées dans une continuité spatiale ; dans cette trame surgissent des situations de présence (arbres) et d'interactions humaines, émergeant comme fragments dans un lieu entouré de vide, qui peut être un espace-temps. En retour, la confrontation du lecteur avec cette œuvre

renforce la compréhension de figures de ce que Christian Ruby nomme la « fécondité du vide » (vide d'une vie à remplir, de l'absence d'êtres aimés, de ce qui n'a pas encore eu lieu...), perspective qui contribue à permettre de « danser même au bord de l'abîme », selon la formule de Friedrich Nietzsche dans le *Gai savoir* (1887, § 383).

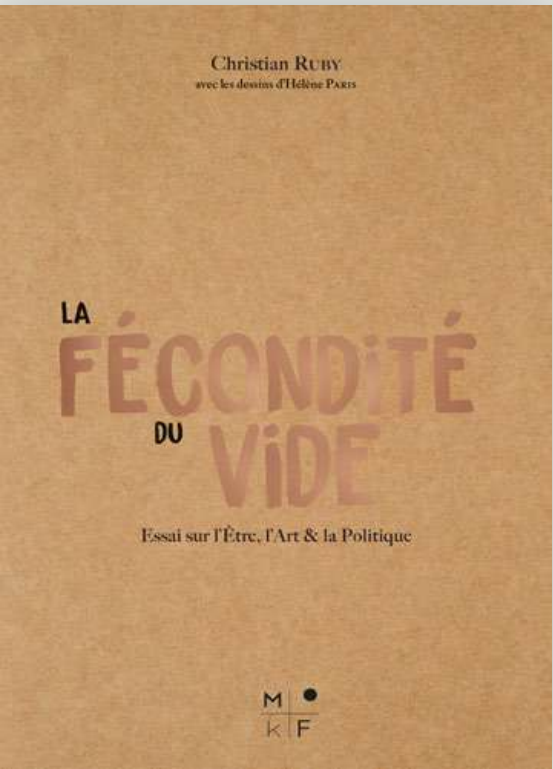
Stanislas d'Ornano

Quand l'art chasse le populaire
Socio-histoire du théâtre public en France depuis 1945

Marjorie Glas, préface de Gérard Noiriel
Marseille, Agone, 2023, 384 p.

Le résultat des élections européennes, les réactions qu'il a suscitées, notamment de la part de personnalités de la culture comme Ariane Mnouchkine, relancent les interrogations sur la vocation sociale, la fonction politique du théâtre public et de l'art en général. Dans sa remarquable préface à cet ouvrage, Gérard Noiriel résume la problématique à cette question : Comment concilier l'exigence d'excellence artistique, fondée sur les normes que partage le petit milieu des spécialistes de l'art dramatique, avec la fonction sociale assignée au théâtre ? Pour s'en saisir, la socio-historienne Marjorie Glas suit l'évolution de l'idéal d'éducation et d'émancipation du peuple à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Et nous entraîne dans un voyage de 384 pages, depuis les chefs de troupe pionniers des années 1945-1950, Jean Dasté, Jacques Fournier, Gabriel Monnet, Hubert Gignoux,

pour lesquels le théâtre populaire s'était allié public et création dans un cadre subventionné, jusqu'à l'archipel contrasté d'aujourd'hui des Jean Bellorini, Julie Brochen, Gwenaél Morin... Dès la fin des années 1950 les pratiques se diversifient, et l'on voit poindre une opposition esthétiques/publics qui va progressivement s'acheminer vers un recentrage de la consécration à Paris et une marginalisation des publics locaux. La création du ministère des Affaires culturelles (1959) renforce à la fois cette opposition artistique/pédagogique par l'antagonisme assumé culturel/socioculturel, maison de la culture/MJC, et une volonté affichée de décentralisation. À partir de là, l'auteure nous guide sur les chemins contrariés de la relation entre institutions théâtrales et publics populaires, qui conduisent au fil des années 1970 à la disqualification des tenants du théâtre populaire et à une certaine



acceptation de la désaffection du public. Avec l'arrivée de la gauche en 1981 et l'augmentation substantielle des moyens attribués au théâtre public, les metteurs en scène qui ont défendu un théâtre de création voient toutefois d'un mauvais œil la définition désormais élargie de la culture et l'hypothétique injonction à donner un rôle social au théâtre. Ils justifient cette posture par la spécificité même du geste artistique, par sa singularité fondamentale. Ce culte de la singularité de l'acte artistique va de pair avec la montée sensible de l'individualisme, de la préoccupation de soi, du règne de la valeur désir, qui s'imposent comme centraux tout au long des années 1980. Concomitamment, le théâtre devient

une affaire de spécialistes, la désaffection du public populaire s'accompagne de la constitution d'un public de connaisseurs. L'auteure évoque une représentation abstraite du public : avoir ses faveurs peut même être parfois un facteur disqualifiant tant il est supposé être attaché à la « facilité » et opposé en cela à l'« excellence artistique » qui fonde le goût légitime. À partir des années 1990, et plus significativement des années 2000, un changement important s'opère avec un renforcement de l'évaluation chiffrée des politiques publiques (RGPP). Avec cette logique de quantification globale, tout devient objet d'évaluation chiffrable. Logique comptable qui contrarie fortement les acteurs du théâtre public, mais qui influence néanmoins leurs propres critères. Malgré cela, et en dépit de quelques tentatives d'un retour à la vocation sociale du théâtre public, depuis les années 2000 c'est une certaine réactivation de l'éducation populaire qui contribue à renouveler le rapport du théâtre au monde social. Mais la collaboration entre champ artistique et champ socioculturel n'aura pas lieu. Du côté du champ théâtral, le souci des considérations esthétiques conduit à disqualifier l'éducation populaire, pour laquelle ces considérations propres à l'art contemporain s'opposent à une relation militante au public. En conclusion, Marjorie Glas constate l'éternel retour de l'antagonisme populisme/élitisme, état de fait qui ne sera jamais dépassé tant que la hiérarchie institutionnalisée entre culture légitime et culture populaire ne sera pas pleinement interrogée. Cet ouvrage y contribue par une approche rigoureuse et très référencée.

Philippe Mourrat



La double nature du livre
Quatre décennies de mutations dans la « chaîne du livre »

François Gèze
Paris, Les Belles Lettres, 2023, 312 p.

Quelques mois après la disparition brutale de François Gèze (1948-2023), Les Belles Lettres, dans la collection « Le goût des idées » dirigée par Jean-Claude Zylberstein, nous proposent une sélection de textes que celui-ci a publiés de 1981 à 2021. François Gèze a été le P-DG des éditions La Découverte de 1982 à 2014, après avoir travaillé chez Maspero où il animait une collection liée au Centre d'études et d'initiatives de solidarité internationale (Cedetim). Il a su faire vivre l'héritage de Maspero à une époque où les utopies marxistes enregistraient un net reflux. Son engagement au sein de l'interprofession du livre a été multiple et constant. Il a été président du groupe des éditeurs universitaires du SNE et administrateur du Centre français d'exploitation du droit de copie, qu'il a présidé de 1996 à 1999. Il a été membre fondateur et administrateur de l'Association pour le développement de la librairie de création (née en 1988 à l'initiative de Minuit, Gallimard, Seuil et La Découverte, avec le soutien de France Loisirs). Il a présidé de 1990 à 1993 la Commission de liaison interprofessionnelle du livre, réunissant éditeurs et libraires, qui a conduit à cette époque la réforme du transport du livre. Il a également présidé la Société de caution mutuelle de l'édition française de 1991 à 1996. Cette expérience forte informe et conforte l'intérêt de cette sélection de textes. Le cœur de l'ouvrage est consacré à la défense du droit d'auteur,

à l'heure de l'adaptation du monde du livre à la révolution numérique. La création en 2005 du portail de revues Cairn.info par quatre éditeurs francophones (le Belge De Boeck, les Français Érès, Belin et bien sûr La Découverte) est le meilleur exemple de cette adaptation. Présidé par François Gèze qui a défendu avec ténacité cette initiative, Cairn.info a permis la mise en place d'un système économique viable pour les éditeurs grâce à la vente d'abonnements aux bibliothèques, tout en proposant un outil formidable à ses utilisateurs, en premier lieu la communauté universitaire, étudiants et enseignants-chercheurs. Cette plateforme a incontestablement permis de sauver le fragile écosystème des revues en sciences humaines et sociales. C'est essentiel, car les revues demeurent un laboratoire d'idées indispensable à la vie intellectuelle. Cet ouvrage est un témoignage précieux sur l'histoire de l'édition depuis une quarantaine d'années. C'est aussi un hommage à un éditeur engagé à gauche qui n'a eu de cesse de se battre pour préserver l'existence d'une critique indépendante. Ce combat, à l'heure des recompositions qui affectent le monde de l'édition et du retour des populismes, est plus que jamais d'actualité.

Philippe Poirrier



La dictature des algorithmes
Une transition numérique démocratique est possible

Lê Nguyễn Hoàng et Jean-Lou Fourquet
Paris, Tallandier, 2024, 368 p.

Dans quelle mesure les intelligences artificielles (IA) de recommandation peuvent-elles participer activement à l'aggravation des haines culturelles et sociales ou menacer l'attention des individus ? À dire vrai, ce n'est même plus une question, comme le montrent de nombreuses enquêtes et l'exemplifient les cas des Rohingya et des Tutsi, dont

l'éradication a été amplifiée par elles. Soit par leur déploiement sur les plateformes de vision du monde aux sociaux (YouTube, Facebook, TikTok, Instagram, X, Tinder...) ; soit, ce qui est complémentaire, par les « likes », « posts », « vidéos », stories et autres commentaires haineux diffusés cette fois par les utilisateurs. Ce constat conduit d'abord à souligner que l'usage des réseaux gouvernés explicitement par les IA n'est qu'apparemment individuel car il s'augmente de la somme des réactions. Les hommes et femmes politiques le savent bien, qui utilisent abondamment leurs services. Bref, on doit aux IA des orientations du débat public, une monopolisation de l'attention médiatique par la spectacularisation, une revente de l'attention convertie en argent dans la mesure où, par exemple, 70 % des recommandations de la plateforme YouTube sont dues à son IA. Les auteurs de cet ouvrage accompagné d'une abondante bibliographie et d'un glossaire très utile ne se contentent toutefois pas de dresser de tels constats, évidemment alarmants, renvoyant au poids des IA dans la menace exercée sur des populations et des esprits mal formés, sur la stabilité mondiale, en somme sur la démocratie déjà mal en point par ailleurs. Ils évitent un trop grand pessimisme en engageant deux démarches simultanées. Premièrement,

expliquer à la fois la fonction des techniques de communication, la manière dont elles sont saisies par les groupes industriels (les célèbres GAFAM), et leur impact voulu sur l'attention des individus par un savant mélange efficace entre *hard* (technique) et *soft* (vision du monde) *powers*. Deuxièmement, contribuer à inventer les processus décisifs qui permettraient de reprendre un contrôle démocratique sur les IA de ce type. Dans ce dessein, les auteurs tentent de déployer une contre-offensive dans la guerre de l'attention entamée par les plateformes mises en cause, considérées comme des structures de pouvoir. Ils en

appellent à des instruments juridiquement contraignants, à des modes d'éducation, à une « démocratie algorithmique » – du nom d'un savant perse des années 800 de notre ère – dans laquelle le jugement des individus ne serait pas dévolu à des instruments « extérieurs » et où les algorithmes trouveraient la voie d'un usage positif qui ne se substituerait pas à la volonté des citoyennes et citoyens. C'est grâce à cette seconde démarche que l'ouvrage évite de tomber dans un fatalisme mâtiné d'un intense pessimisme.

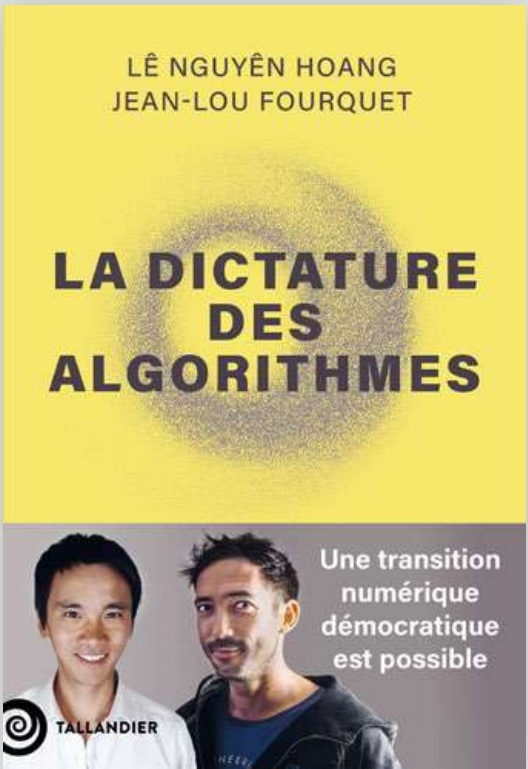
Christian Ruby

Qu'est-ce que l'histoire culturelle ?

Peter Burke
Paris, Gallimard, coll. « Folio histoire », 2024, 304 p.

Cette nouvelle édition d'un ouvrage fondamental dès sa publication (en 2004, en anglais) peut convenir à beaucoup : aux historiens, bien sûr, mais aussi et surtout aux acteurs de la culture, et au grand public pour lequel le terme « culture » paraît toujours un peu complexe ou prétentieux, surtout à l'heure des droits culturels. Or, de culture il est bien question ici, mais sous la forme d'une analyse de l'émergence d'un « souci de la culture » dans les sociétés européennes depuis le *xx^e* siècle. Tous les acteurs du domaine culturel devraient accomplir sur eux-mêmes le travail décisif de saisir pourquoi nos sociétés comptent tant sur eux, comment se dessine leur profession et à quelles attentes ils sont soumis. Ce

qu'explique fort bien Peter Burke, c'est la manière dont l'attention des politiques comme des acteurs et des chercheurs s'est progressivement déplacée de la question sociale vers la question culturelle. Chacun et chacune, qu'il et elle le veuille ou non, est tributaire de l'essor de l'histoire culturelle, et surtout du « tournant culturel » opéré non seulement dans les sciences sociales, mais encore dans les domaines politique, économique, etc. En un siècle, et plus encore à partir des années 1980, nous sommes passés d'une attention minime à la culture, toujours considérée comme un secteur réservé aux élites, à un véritable succès des *cultural studies* et à la perception des phénomènes culturels par les citoyennes



et citoyens mêmes. Ainsi ne cesse-t-on plus de parler de la « culture d'entreprise », de la « culture jeune », de la « culture politique », etc. Il faut y insister, et cet ouvrage le déploie avec art, cette focalisation sur la culture n'est pas uniquement un phénomène anthropologique, ni d'ailleurs historique, elle correspond plus largement à un tournant de nos sociétés. Désormais, les pensées, les sentiments qui caractérisent notre époque, mais aussi d'autres temps, ainsi que les expressions et incarnations dans des œuvres d'art, de littérature, de musique, viennent en avant de nos existences. Nos modes de vie relèvent bien de modèles de culture. Et surtout ils sont actifs en permanence et pas seulement quelques heures en fin de semaine ou le soir. En reconstituant une histoire des problèmes dégagés par l'histoire culturelle, Peter Burke

permet aux lectrices et lecteurs de continuer à approfondir leur compréhension de leurs actions et de la teneur de leur vie quotidienne. À quoi s'ajoute que ces réflexions doivent désormais prendre le tour de l'écologie, du féminisme, des droits culturels, de l'approche renouvelée des animaux, autant de phénomènes eux aussi culturels.

Christian Ruby



REMERCIEMENTS

Grand merci aux partenaires de NECTART :
- Culture•Co, pour l'achat d'encart publicitaire,
- Fairly, pour l'achat d'encart publicitaire,
- la Spedidam, pour l'achat d'encart publicitaire,
- Cairn.info, pour l'accueil à l'occasion de l'entretien avec Gérard Noirielle et pour le partenariat durable sur la diffusion numérique.

Remerciements pour leur aide dans la conception et la réalisation de cette revue : L'ensemble des membres du comité éditorial, l'illustratrice et les auteur-e-s. Merci aux photographes et aux structures qui les ont rémunérés le cas échéant. Merci à Marie-Laurence Sarret et Alexandra Pourcellier. Merci à Elisabeth Bachet et Catherine Fourreau pour leur aide précieuse.

La revue bénéficie d'une aide de la Région Occitanie, de la Drac Occitanie et du Centre national du livre (CNL), dans le cadre du contrat de filière mis en place par Occitanie Livre & Lecture. Elle bénéficie d'une aide à la création (pour les revues) du CNL, d'une aide au fonctionnement et à l'investissement du Conseil départemental de la Haute-Garonne.

POUR LA PRATIQUE DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE

Aux éditions de l'Attribut et dans nos revues, nous sommes favorables à l'emploi de l'écriture inclusive et au principe fondamental qu'elle sous-tend : rétablir l'égalité de représentation femmes/hommes dans la langue française, construite à partir d'un usage injustement favorable au masculin.

C'est pourquoi nous recourons dès que possible à des termes épicènes (droits humains plutôt que droits de l'homme), à la féminisation de mots exclusivement masculins (autrice ou auteure au lieu d'auteur), à la pratique double genrée (spectatrices et spectateurs plutôt que le masculin pluriel), à l'accord des fonctions et métiers selon le sexe (madame la ministre, docteure, maîtresse de conférences...).

En revanche, pour un meilleur confort de lecture, nous avons décidé de ne pas utiliser le point médian, qui se lit facilement dans un texte court comme un courriel mais qui heurte trop la lecture dans un long texte ou toute une publication.

FAIRLY SCORE

LE PREMIER CALCULATEUR D'IMPACTS RSE POUR LES FESTIVALS, SALLES ET TOURNÉES

- Un état des lieux global, bien plus complet qu'un simple calculateur carbone
- Un outil adapté aux différentes logiques métiers : production de spectacles, gestion de lieux, organisation d'événements
- Une solution qui vise à faire gagner du temps dans la collecte des données grâce à des méthodes :
 - Déclarative via des questionnaires dédiés
 - Collaborative via le partage de formulaires à ses partenaires
 - Automatisée via les connexion à des logiciels métiers
- Des données vous appartenant exclusivement, stockées sur des serveurs basés en France et alimentés à l'énergie verte



TESTEZ DÈS MAINTENANT



RETROUVEZ-NOUS SUR LE FAIRLY SCORE TOUR

- | | | |
|----------------|-----------|------------------------------------|
| 20 au 22 mars | Marseille | Babel Music XP |
| 15 au 20 avril | Bourges | Printemps de Bourges |
| 13-14 mai | Paris | Forum Billetterie / Objectif Green |

- Rencontrons-nous sur d'autres événements à venir
- Découvrez les premiers scores de salles et festivals
- Suivez nos webinaires et présentations
- En vous abonnant à notre newsletter et à nos réseaux sociaux !

fairly.run

hello@fairly.run

@fairly.score

FAIRLY SCORE a reçu le soutien financier de l'État dans le cadre du dispositif « Soutenir les alternatives vertes dans la culture » de la filière des industries culturelles et créatives (ICC) de France 2030, opérée par la Caisse des Dépôts, ainsi que du centre national de la musique (CNM).



Partenaire du MaMA Music & Convention, lauréat du prix Riffix MaMA Invent 2024